



FOOTBALL
Anderlecht exulte :
les Playoffs 1 arrachés
dans la douleur P.13 à 15



CYCLISME
Kwiatkowski s'off
un troisième
monument du vélo P.16



LE SOIR

Comme on se retrouve

Comme
Il y a cinq ans,
Macron et Le Pen
se retrouvent au
second tour de la
présidentielle
française. Un
face-à-face qui
s'annonce plus
serré qu'en 2017.
P. 2 à 8

27,6 % | 23 %

© M. BERTI



ÉDITO

CHRISTOPHE BERTI DIRECTEUR GÉNÉRAL

La France n'a jamais été autant à l'extrême droite

Comme on se retrouve... Cinq ans plus tard, les Français auront donc à nouveau le choix, le 24 avril, entre Emmanuel Macron et Marine Le Pen. Un duel annoncé quasi depuis l'élection du premier en 2017, même si Zemmour, puis Mélenchon ont semé, le temps de quelques sondages favorables, poudres créant la surprise.

Macron, d'abord. Son résultat est meilleur qu'en 2017 (28% contre 24, à l'heure d'écrit) alors qu'il a traversé un quinquennat de crises (les gilets jaunes, le covid, la guerre en Ukraine), un quinquennat inédit où il a fait face mais n'a pas pu réconcilier la France ni faire reculer l'extrême droite. C'était sa première promesse au Louvre... Son résultat est aussi meilleur qu'annoncé ces derniers jours et lui donne un rôle de favori pour le second tour.

Mais le plus dur est à venir pour le président, seul ou presque face à tous les populistes. Son nouveau duel contre le Rassemblement national sera bien plus serré qu'il y a cinq ans et il affrontera potentiellement un troisième tour bien incertain lors des législatives. Être réélu est une chose, maintenir une majorité pour gouverner en est une autre.

Emmanuel Macron a amélioré son score mais a aussi fait monter l'extrême droite.

Le Pen, ensuite. Annonce comme « politiquement morte » par certains observateurs après... son débat raté en 2017, puis en grosse difficulté quand Zemmour est entré en scène, la fille de Jean-Marie Le Pen est au-

jourd'hui plus proche du pouvoir que jamais. Catalysant les oppositions à Macron et « normalisée » par les excès zemmouriens, elle obtient son meilleur score en trois candidatures (17,9%, 21,3% et maintenant 23,3%). La France n'a jamais été autant à l'extrême droite. C'est, à nos yeux, la leçon principale du scrutin et ce n'est jamais anodin. Jamais, truelle de faire semblant d'être surpris, c'est la lame de fond qui traverse quasi toute l'Europe depuis des années, comme la montée de l'abstention et le rejet des politiques. Et si vous pensez que le résultat d'Eric Zemmour (7%) est une défaite, vous vous trompez. Il a, pour une première candidature, dicté les thèmes de la campagne, fait exploser la droite républicaine et servi de marchepied à Le Pen. Rien que cela. Les Législatives seront, pour lui, l'oc-

casin de s'ancrer dans le paysage. On n'en a sans doute malheureusement pas fini avec lui malgré ses condamnations, ses enrôls et ses fake news. Par contre, on peut se demander si ce n'est pas la fin définitive des deux partis traditionnels qui se sont partagé le pouvoir pendant 50 ans, le PS et LR. Déjà absents du second tour en 2017, ils se sont effondrés totalement.

A droite, entre Macron et les extrémistes, on ne voit pas d'espace ni d'avenir pour une droite républicaine qui se déchirait dès l'annonce des résultats dimanche soir. À gauche, au contraire, il y a un véritable espace entre Mélenchon (et sa succession, surtout, les Verts et le PS, mais ce message capable de réunir tout ce beau monde est-il né ?



Place de la Chapelle 10 - 1000 BRUXELLES
 +32(0)2 511 43 56 - aubonrepos.be

**au bon
repos**



15

5 413635 066137

NÉCROLOGIE 19 MOTS CROISÉS 22 SUDOKU 22 MÉTÉO 22
 LOTERIE 22 BON À DÉCOUPER 22 TÉLÉVISION 23
 L'INSTANT TECHNO 24 PETITE GAZETTE 24

La confrontation

Cinq ans après
leur duel de 2017,
Emmanuel Macron
et Marine Le Pen s'affronteront
à nouveau au second tour
de l'élection présidentielle,
pour un résultat
beaucoup moins certain

P. 2 à 4



Photomontage La Croix. Photos Ludovic Marin/AFP et Franck Castel/MaxPPP

Les urnes, parfois, parlent comme un volcan. Ce dimanche, les Français se sont montrés fidèles à leur réputation de peuple éruptif et frondeur. Jamais dans la période récente l'extrême droite n'a été aussi puissante. Jamais le vote protestataire – en faveur de candidats qui prônent une rupture profonde en matière d'institutions, de construction européenne ou d'alliances diplomatiques – n'a été aussi élevé. Les partisans de la modération et de

la nuance ont pu se demander ces derniers jours s'ils n'étaient pas en passe de devenir minoritaires. La soirée leur donne quelques raisons d'espérer.

Macron-Le Pen. L'affiche est la même qu'en 2017. Mais beaucoup de choses ont changé : le rapport de force et l'humeur du pays ont évolué. Le score relativement élevé du président sortant lui confère un avantage psychologique. Crédité de 4 à 6 points de plus qu'en 2017, il est bien placé pour l'emporter dans

éditorial
Jérôme Chapuis

Un clivage s'installe

deux semaines. Cependant, la marge cette fois pourrait être plus serrée. Marine Le Pen n'a pas mobilisé autant qu'elle aurait pu l'espérer. L'abstention a été forte – autour de 26% selon les estimations de dimanche soir – et il semble qu'une fois encore, le RN en ait pâti.

Le clivage qui s'est installé lors de la dernière présidentielle se confirme. Le reste du paysage politique est en miettes. Pour les formations traditionnelles, si 2017 était

l'année de la déroute, 2022 est celle de la faillite. Anne Hidalgo pour le Parti socialiste autour de 2%, Valérie Pécresse pour LR, autour de 5%. L'écologie, enjeu majeur de la prochaine décennie n'a pas profité à la candidature de Yannick Jadot. Seul Jean-Luc Mélenchon fait bonne figure, mais termine une fois de plus au seuil du second tour. Quel que soit le résultat du 24 avril, les prochaines semaines achèveront la recomposition entamée en 2017.

